

SENAT DE BELGIQUE**SESSION DE 1990-1991**

5 FEVRIER 1991

**Projet de loi relatif à la responsabilité du
fait des produits défectueux****RAPPORT****FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE LA JUSTICE
PAR M. HENRION**

Votre commission a examiné ce projet de loi, transmis par la Chambre des Représentants, au cours de sa réunion du 5 février 1991.

**I. EXPOSE INTRODUCTIF
DU MINISTRE**

L'examen du projet requiert une certaine urgence car une procédure devant la Cour de Justice européenne contre la Belgique est actuellement en cours.

En effet, le projet soumis à votre approbation a pour objet la mise en œuvre, en droit belge, de la directive C.E.E. du 25 juillet 1985 relative à la responsabilité du fait des produits défectueux.

Ont participé aux travaux de la Commission :

1. Membres effectifs : MM. Lallemand, président; Arts, Mme Delruelle-Ghobert, MM. de Seny, Erdman, Minet, Pataer, Stroobant, Mme Truffaut, MM. Van Rompaey, Verhaegen et Henrion, rapporteur.

2. Membres suppléants : Mme Cahay-André et M. Seeuws.

R. A 15201*Voir :***Document du Sénat :**

1136-1 (1990-1991) : Projet transmis par la Chambre des Représentants.

BELGISCHE SENAAAT**ZITTING 1990-1991**

5 FEBRUARI 1991

Ontwerp van wet betreffende de aansprakelijkheid voor produkten met gebreken**VERSLAG****NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
JUSTITIE UITGEBRACHT
DOOR DE HEER HENRION**

Uw Commissie heeft dit ontwerp van wet, overgezonden door de Kamer van Volksvertegenwoordigers, besproken tijdens haar vergadering van 5 februari 1991.

**I. INLEIDENDE UITEENZETTING
VAN DE MINISTER**

Voor het onderzoek van het ontwerp is enige spoed nodig want bij het Europese Hof van Justitie loopt momenteel een procedure tegen België.

Het voorliggende ontwerp heeft tot doel de Europese richtlijn van 25 juli 1985 betreffende de aansprakelijkheid voor produkten met gebreken in Belgisch recht om te zetten.

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : de heren Lallemand, voorzitter; Arts, mevr. Delruelle-Ghobert, de heren de Seny, Erdman, Minet, Pataer, Stroobant, mevr. Truffaut, de heren Van Rompaey, Verhaegen en Henrion, rapporteur.

2. Plaatsvervangers : mevr. Cahay-André en de heer Seeuws.

R. A 15201*Zie :***Gedr. St. van de Senaat :**

1136-1 (1990-1991) : Ontwerp overgezonden door de Kamer van Volksvertegenwoordigers.

Cette directive, notifiée le 30 juillet 1985, devait être transposée par tous les Etats membres au plus tard le 30 juillet 1988.

A l'heure actuelle, huit Etats membres l'ont transposée.

Pour l'essentiel, cette directive crée, dans le chef du producteur, une responsabilité sans fautes, liée au défaut du produit qu'il a mis en circulation, et indépendante de l'existence de liens contractuels entre la victime et le producteur. L'importateur du produit dans la C.E.E. est assimilé au producteur de ce produit, et est responsable au même titre que lui.

La directive prévoit un certain nombre de conditions d'exonération du producteur qui voit de toute façon sa responsabilité s'éteindre dix ans après avoir mis le produit en circulation.

La plupart des dispositions de la directive ont un caractère contraignant et ne laissent guère de liberté aux Etats membres. La directive laisse toutefois le choix à l'Etat membre sur trois points :

1. La première option concerne les produits de l'agriculture, de l'élevage, de la chasse et de la pêche qui n'ont pas subi une première transformation. La directive exclut ces produits de son champ d'application, mais elle permet aux Etats membres de les intégrer dans le champ d'application de la loi de transposition de la directive. Le projet de loi ne fait pas usage de la faculté de déroger à l'article 2 de la directive parce que les secteurs d'activité visés, qui relèvent de l'industrie primaire, subissent dans une large mesure les conséquences des phénomènes naturels et, de manière générale, de facteurs externes difficilement prévisibles et décelables par les producteurs.

2. La deuxième option concerne les « risques de développement », c'est-à-dire les produits qui présentaient un défaut au moment de leur mise en circulation, mais que l'état des connaissances techniques et scientifiques n'auraient pas permis de déceler à ce moment-là.

La directive prévoit le motif d'exclusion dans le chef du producteur qui démontre qu'il était absolument impossible de découvrir l'existence du défaut au moment où il a mis le produit en circulation, mais elle permet également aux Etats membres de ne pas prendre en considération ce moyen de défense dans le chef du producteur. En outre, l'article 15, 2, de la directive impose à l'Etat membre qui entend faire usage de la possibilité prévue à l'article 5, 1, *b*, l'obligation d'en informer la Commission, et décrit la procédure à suivre pour ce faire (procédure de standstill communautaire).

Die richtlijn waarvan op 30 juli 1985 kennis gegeven werd, moest ten laatste op 30 juli 1988 door alle lidstaten in wetgeving omgezet zijn.

Tot op heden hebben acht lidstaten dat reeds gedaan.

Die richtlijn stelt hoofdzakelijk een aansprakelijkheid buiten schuld in voor de producent in verband met een gebrek van een produkt dat hij in het verkeer heeft gebracht en die los staat van het voorhanden zijn van contractuele banden tussen de gelaedeerde en de producent. De importeur van het produkt in de E.E.G. wordt gelijkgesteld met de producent van dat produkt, en zijn aansprakelijkheid is dezelfde als die van de producent.

De richtlijn voorziet in een aantal voorwaarden die strekken tot vrijstelling van de producent, wiens aansprakelijkheid hoe dan ook tien jaar nadat hij het produkt in het verkeer heeft gebracht, ten einde loopt.

De meeste bepalingen van de richtlijn hebben een dwingend karakter en laten aan de lidstaten niet veel vrijheid. Op drie punten echter laat de richtlijn de keuze over aan de lidstaat :

1. De eerste optie betreft de produkten van de landbouw, van de veefokkerij, van de jacht en van de visserij, die geen enkele be- of verwerking hebben ondergaan. De richtlijn sluit deze produkten uit haar werkingssfeer, maar biedt aan de lidstaten wel de mogelijkheid om ze op te nemen in de werkingssfeer van de wet tot inpassing van de richtlijn. Het ontwerp van wet maakt geen gebruik van de mogelijkheid om af te wijken van artikel 2 van de richtlijn omdat de bedoelde activiteitstakken, die tot de primaire sector behoren, in ruime mate de invloed van de natuurverschijnselen en, in het algemeen, van uitwendige factoren die de producent moeilijk kan voorzien en opsporen.

2. De tweede optie betreft de « ontwikkelingsrisico's », dat wil zeggen de produkten die bij het in het verkeer brengen gebrekkig waren, maar waarbij het op grond van de stand van de wetenschappelijke en technische kennis op het ogenblik van het in het verkeer brengen onmogelijk was om het bestaan van het gebrek te ontdekken.

De richtlijn bepaalt de uitsluitingsgrond van de producent die het bewijs levert van volstrekte onmogelijkheid om het bestaan van het gebrek te ontdekken op het tijdstip waarop hij het produkt in het verkeer bracht, maar laat de lidstaten tevens toe om dit verweermiddel uit hoofde van de producent niet in aanmerking te nemen. Bovendien wordt in artikel 15, 2, van de richtlijn aan de lidstaat die van de mogelijkheid voorgeschreven in artikel 5, 1, *b*, gebruik wenst te maken, de verplichting opgelegd om de Commissie hiervan op de hoogte te brengen en bepaalt tevens de procedure die hierbij moet worden gevolgd (« communautaire standstill procedure »).

La Commission estime, en effet, ne pas avoir dit son dernier mot sur ce chapitre et s'est réservé la possibilité de proposer au Conseil une modification de la directive dans le sens d'une inclusion des risques de développement. A cet égard, la Commission devra soumettre au Conseil, dix ans après la notification de cette directive (donc en 1995) un rapport sur l'incidence de ces dispositions.

Lors de l'élaboration du projet, on a pris pour option de ne pas retenir la responsabilité du producteur à l'égard des risques de développement s'il prouve « que l'état des connaissances scientifiques et techniques au moment de la mise en circulation du produit par lui ne permettait pas de déceler l'existence du défaut ». Cette solution s'inscrit en effet dans la tradition juridique belge actuelle.

3. En troisième lieu, possibilité est donnée aux Etats membres de prévoir que l'indemnité à verser par un producteur à la suite de dommages corporels causés par des articles identiques présentant la même défectuosité est limitée à un montant déterminé qui ne peut toutefois pas être inférieur à 70 millions d'Ecus (environ 3,2 milliards de francs).

Cette solution de rechange n'a pas été retenue dans le cadre du projet, compte tenu :

- du fait que la fixation d'un tel montant maximum serait contraire à notre tradition juridique (abstraction faite de la loi du 22 juillet 1985 sur la responsabilité civile dans le domaine de l'énergie nucléaire, qui contient des règles spécifiques).

- du fait que les Etats membres ne peuvent fixer, en application de la directive, qu'un maximum global valable pour tous les dommages corporels causés par des articles identiques présentant les mêmes défectuosités et que la fixation d'un tel maximum soulèverait un grand nombre de difficultés pratiques;

- du fait qu'à la suite de l'application subsidiaire du droit commun un tel maximum perdrait toute efficacité, parce que trop élevé.

Il a également été tenu compte, chaque fois, pour le choix de ces trois éléments de base du projet, de l'état de la législation dans les pays voisins qui sont membres de la C.E.E. et dont un tableau sera communiqué.

Le projet dans son ensemble se conforme le plus étroitement possible à la directive, comme le Conseil d'Etat l'avait demandé dans l'avis qu'il a émis en l'espèce le 15 mars 1990.

A quelques modifications de texte près, le projet a été adopté tel quel par la Chambre.

De Commissie beschouwt dit hoofdstuk immers nog niet als afgehandeld en behoudt zich de mogelijkheid voor om bij de Raad een gewijzigde tekst van de richtlijn in te dienen, die ook de ontwikkelingsrisico's zou bevatten. In dat verband moet de Commissie tien jaar na de datum van kennisgeving van deze richtlijn (dus in 1995) aan de Raad een verslag over de gevolgen van deze bepalingen voorleggen.

Bij de opstelling van het ontwerp werd geopteerd om de producent niet aansprakelijk te stellen voor ontwikkelingsrisico's « wanneer hij bewijst dat het op grond van de stand van de wetenschappelijke en technische kennis op het tijdstip waarop hij het product in het verkeer bracht, onmogelijk was het bestaan van het gebrek te ontdekken ». Deze oplossing sluit immers aan bij de huidige Belgische rechtstraditie.

3. In de derde plaats wordt de lidstaten de mogelijkheid geboden om te bepalen dat de schadeloosstelling te betalen door een producent voor lichamelijke letsels veroorzaakt door identieke artikelen die hetzelfde gebrek vertonen, beperkt wordt tot een bepaald bedrag dat echter niet minder dan 70 miljoen ECU (ongeveer 3,2 miljard frank) mag belopen.

In het ontwerp werd niet voor dit alternatief gekozen, gezien :

- het feit dat een dergelijk maximumbedrag zou indruisen tegen onze rechtstraditie (met uitzondering van de wet van 22 juli 1985 betreffende de wettelijke aansprakelijkheid op het gebied van de kernenergie, die een specifieke regeling bevat);

- het feit dat het maximum dat de lidstaten op grond van de richtlijn mogen bepalen alleen een globaal maximum kan zijn voor alle lichamelijke letsels veroorzaakt door identieke artikelen die hetzelfde gebrek vertonen en de bepaling van een dergelijke maximumgrens een groot aantal praktische moeilijkheden zou meebrengen;

- het feit dat de subsidiaire toepassing van het gemeenrecht de bepaling van een dergelijk maximumbedrag ondoeltreffend zou maken omdat het te hoog is.

In de keuze van deze drie kernelementen van dit ontwerp werd ook telkens rekening gehouden met de stand van zaken in de wetgeving van de ons omringende landen, lidstaten van de E.E.G. waarvan een tabel zal worden overhandigd.

Het ontwerp volgt in zijn geheel zo dicht mogelijk de richtlijn en de Raad van State heeft in zijn advies van 15 maart 1990 hierop verder aangedrongen.

De tekst van het ontwerp werd, behoudens enkele tekstwijzigingen, ongewijzigd aangenomen door de Kamer.

Le Ministre communique également à la Commission le tableau ci-après reproduit.

Directive C.E.E. du 25 juillet 1985 sur la responsabilité du fait des produits défectueux. Etat actuel de la transposition dans les douze Etats membres.

De Minister bezorgt de Commissie ook de bijgevoegde tabel.

E.G.-richtlijn van 25 juli 1985 inzake de oorspronkelijkheid voor produkten met gebreken. Huidige stand van de aanpassing van de wettelijke en bestuursrechtelijke bepalingen door de lidstaten.

Etat — Staat	Acte — Wettige handling	Entrée en vigueur — Inwerkingtreding	Options — Opties		
			Produits agricoles — Landbouw- produkten	Limite financière — Maximum- bedrag	Risques de développement — Ontwikkelings- risico's
Belgique — België	Projet de loi déposé le 12 juillet 1990 — Ontwerp van wet ingediend op 12 juli 1990		exclus — uitgesloten	non — neen	exclus — uitgesloten
Danemark — Denemarken	Loi n° 371 du 7 juin 1989 — Wet nr. 371 van 7 juni 1989	10 juin 1989 — 10 juni 1989	exclus — uitgesloten	non — neen	exclus — uitgesloten
Espagne — Spanje	? — ?				
France — Frankrijk	Projet de loi — Ontwerp van wet		inclus — opgenomen	non — neen	exclus — uitgesloten
Grèce — Griekenland	Décret-loi du 31 mars 1989 — Decreetwet van 31 maart 1989	30 juillet 1989 — 30 juli 1989	exclus — uitgesloten	oui — ja	exclus — uitgesloten
Irlande — Ierland	Avant-projet ministériel — Ministerieel voorontwerp		exclus — uitgesloten	non — neen	exclus — uitgesloten
Italie — Italië	Décret-loi du 24 mai 1988 (Gaz. off. du 23 juin 1988) — Decreetwet van 24 mei 1988 (Gaz. off. van 23 juni 1988)	29 juin 1988 — 29 juni 1988	exclus — uitgesloten	non — neen	exclus — uitgesloten
Luxembourg — Luxemburg	Loi du 21 avril 1989 — Wet van 21 april 1989		inclus — opgenomen	non — neen	couverts — gedekt

Etat — Staat	Acte — Wettige handeling	Entrée en vigueur — Inwerkingtreding	Options — Opties		
			Produits agricoles — Landbouw- produkten	Limite financière — Maximum- bedrag	Risques de développement — Ontwikkelings- risico's
Pays-Bas — Nederland	Loi du 13 septembre 1990 (Staatscourant 487) — Wet van 13 september 1990 (Staatscourant 487)	1 ^{er} novembre 1990 — 1 november 1990	exclus — uitgesloten	non — neen	exclus — uitgesloten
Portugal — Portugal	Décret-loi du 6 novembre 1989 — Decreetwet van 6 november 1989		exclus — uitgesloten	oui, 2 000 mil. escudos — ja, 2 000 milj. escudos	exclus — uitgesloten
R.F.A. — Duitsland	Loi du 15 décembre 1989 — Wet van 15 december 1989	1 ^{er} janvier 1990 — 1 januari 1990	exclus — uitgesloten	oui, 160 mil. DM — ja, 160 milj. DM	exclus, sauf prod. pharmaceutiques — uitgesloten, behalve farmaceutische prod.
Royaume-Uni — Verenigd Koninkrijk	Consumer Protection Act 1987 — Consumer Protection Act 1987	1 ^{er} mars 1988 — 1 maart 1988	exclus — uitgesloten	non — neen	exclus — uitgesloten

II. DISCUSSION GENERALE

Un membre demande au Ministre si l'adoption rapide du projet par le Parlement pourrait permettre d'éviter la condamnation de la Belgique par la Cour de Justice.

Le Ministre répond par l'affirmative.

Le même membre constate que les discussions à la Chambre ont notamment porté sur l'idée d'un « plafond » suggérée par certains. L'intervenant souhaiterait obtenir quelques précisions sur l'absence d'un tel plafond dans le projet.

Le Ministre souligne tout d'abord qu'un tel système ne correspondrait pas à notre tradition juridique, sauf le cas particulier de la responsabilité en matière nucléaire.

En outre, le système imposé sur le plan technique par la Communauté économique européenne dans le cadre d'une telle option est impraticable, parce qu'il instaure un maximum pour tous les produits du même type entraînant les mêmes inconvénients. Il n'y a donc pas de maximum par producteur ou par responsable objectif.

Les conséquences pratiques d'un tel système sont les suivantes: supposons que quelqu'un soit condamné par la Cour d'appel d'Anvers à payer le maxi-

II. ALGEMENE BESPREKING

Een lid vraagt aan de Minister of een snelle goedkeuring van het ontwerp door het Parlement kan voorkomen dat ons land wordt veroordeeld door het Europees Hof van Justitie.

De Minister antwoordt daarop bevestigend.

Dezelfde spreker stelt vast dat de besprekingen in de Kamer onder meer betrekking hebben gehad op het invoeren van een maximumbedrag dat sommigen hebben voorgesteld. Hij wil vernemen waarom het ontwerp in zo'n maximumbedrag niet voorziet.

De Minister wijst er eerst op dat een dergelijke regeling niet in overeenstemming zou zijn met onze rechtstraditie, behalve in het bijzondere geval van de aansprakelijkheid in nucleaire aangelegenheden.

Voorts is het zo dat de regeling die de E.E.G. op het technische vlak oplegt in het kader van die optie, niet uit te voeren is omdat die een maximumbedrag wil invoeren voor alle produkten van hetzelfde type die dezelfde gebreken vertonen. Er geldt dus geen maximumbedrag per producent noch per objectief aansprakelijke persoon.

In de praktijk leidt een dergelijke regeling tot het volgende: laten wij het geval nemen van iemand die door het hof van beroep te Antwerpen wordt veroor-

mum de 3,2 milliards. Toute personne qui, dans la suite, serait objectivement responsable des mêmes défauts de son produit, ne pourrait plus être condamné, sauf à répartir proportionnellement le montant de 3,2 milliards entre les divers producteurs intéressés, ce qui susciterait une difficulté sur le plan de l'autorité de la chose jugée.

Ce système n'a d'ailleurs été retenu par aucun pays, sauf l'Allemagne (dans sa législation sur les produits pharmaceutiques), la Grèce et le Portugal.

On pourrait certes imaginer de résoudre une partie de ce problème technique en rendant un seul tribunal compétent, mais ceci ne constituerait qu'une solution partielle.

Le Ministre souligne que, lors des discussions à la Chambre, l'exclusion des produits agricoles a également été contestée.

Le Gouvernement est d'avis que, dans les faits, le producteur initial qu'est l'agriculteur ne pourra pas supporter la charge de la responsabilité objective et qu'en Europe, l'agriculture est déjà en situation fort difficile. Il n'a pas paru opportun, pour des raisons de concurrence, de viser les produits agricoles, alors que ceux-ci ne sont pas visés dans les législations des pays voisins.

Le tableau repris ci-avant montre d'ailleurs que si la France avait, en un premier temps, inclus ces produits dans le champ d'application de la loi, elle les en a ensuite exclus pour la même raison.

Un intervenant se demande si la mentalité du public a suffisamment évolué en la matière pour que soit admise l'idée d'une responsabilité telle qu'elle est organisée par le projet, ce qui ne signifie évidemment pas que l'on ne doive organiser aucune forme de protection.

En ce qui concerne la question déjà posée de l'introduction d'un « plafond » dans le projet, l'intervenant déclare qu'il avait retiré d'une première lecture du texte l'idée que l'on fixait un maximum par cas, mais ce système, qui était appliqué pour les accidents aériens, n'est effectivement pas prévu comme tel par la directive européenne.

Celle-ci se réfère cependant à un tel élément individuel, lorsqu'il s'agit de la franchise appliquée en cas de dommage causé à des biens, ce qui paraît quelque peu contradictoire.

Le même intervenant s'interroge sur le système de responsabilité « en cascade » instauré par le projet. Partant du producteur, on passe à l'importateur et au fournisseur.

Comment concilier ceci avec le système de prescription des actions élaboré par le projet ? Le produc-

teur de la chose jugée ne peut pas être responsable de la chose jugée. Le système de responsabilité « en cascade » instauré par le projet, partant du producteur, on passe à l'importateur et au fournisseur.

Geen enkel ander land heeft overigens die regel overgenomen behalve dan Duitsland (regelgeving op de farmaceutische produkten), Griekenland en Portugal.

Het was ongetwijfeld mogelijk geweest het technisch probleem althans gedeeltelijk op te lossen door één enkele rechtbank bevoegd te maken, maar dat zou dan weer half werk zijn geweest.

Vervolgens wijst de Minister erop dat het uitsluiten van landbouwprodukten bij de bespreking in de Kamer tot heel wat discussie heeft geleid.

De Regering is van oordeel dat de landbouwer als eerste producent in de praktijk de last van de objectieve aansprakelijkheid niet mag dragen en dat de Europese landbouw nu reeds in een moeilijk parket zit. Om redenen van concurrentievermogen is het niet raadzaam gebleken ook de landbouwprodukten erbij te betrekken, terwijl de wetgeving van de buurlanden dat niet doet.

De tabel hierboven wijst overigens uit dat Frankrijk, ook al heeft het in eerste instantie die produkten in het toepassingsgebied opgenomen, die produkten nadien toch weer heeft geschrapt om dezelfde redenen.

Een andere spreker vraagt zich af of het publiek reeds de ingesteldheid heeft om het begrip aansprakelijkheid, zoals het ontwerp dat inricht, te aanvaarden. Daarmee bedoelt hij uiteraard niet dat men voor geen enkele vorm van bescherming moet zorgen.

In verband met een vraag die reeds werd gesteld over de invoering van een maximumbedrag in het ontwerp, wijst spreker erop dat hij uit een eerste lezing van de tekst meende te kunnen opmaken dat het maximumbedrag per geval wordt bepaald, maar dat die regeling, die van toepassing was bij vliegcrashen, als dusdanig niet voorkomt in de Europese richtlijn.

Die verwijst evenwel naar een dergelijk afzonderlijk gegeven wanneer het gaat om de vrijstelling bij schade veroorzaakt aan goederen. Dat lijkt wel wat tegenstrijdig.

Dezelfde spreker heeft vragen over de regeling van de « getrapte » aansprakelijkheid zoals het ontwerp die invoert. Zij begint bij de producent en gaat dan over naar de invoerder en de leverancier.

Hoe kan men dat in overeenstemming brengen met de regeling die het ontwerp wil invoeren op het stuk

teur originaire, et spécialement s'il est hors C.E.E., pourrait échapper à toute responsabilité au motif que le produit est en circulation depuis plus de dix ans, alors que le fournisseur, qui se trouve au sein de la C.E.E. qui a conclu un contrat individuel avec le consommateur, mais qui peut n'avoir aucune responsabilité personnelle par rapport au produit, sera finalement responsable parce que le délai de prescription de trois ans n'est pas écoulé. Cette situation est inéquitable.

Outre le fait qu'un tel système empêche de façon injustifiée le jeu normal de la responsabilité du producteur, il risque d'avoir des conséquences sur les relations économiques entre les producteurs étrangers, en particulier ceux qui se situent en dehors de la C.E.E., et les firmes belges importatrices, qui seront tentées de leur refuser des produits, ou à tout le moins, d'exiger l'introduction dans les contrats de garanties supplémentaires.

Le même intervenant demande confirmation de ce que l'action de la victime contre le producteur, telle qu'instaurée par le projet, n'exclut pas l'exécution d'obligations contractuelles.

Enfin, le membre souligne que l'article 14 du projet pourrait donner lieu à des confusions.

Les victimes ont droit au premier chef aux indemnités pour maladie professionnelle et accident du travail.

Cela signifie-t-il qu'en ce qui concerne les indemnités pour maladie, la victime devra s'adresser d'abord à son Fonds, même si une responsabilité était engagée sur base de la loi en projet ?

Ceci constituerait une dérogation aux règles actuellement en vigueur en matière de tierce responsabilité.

En effet, dans le système actuel, une personne qui serait blessée dans un accident obtiendrait une indemnité provisoire en s'adressant directement à son fonds-maladie jusqu'à ce que la responsabilité définitive d'un tiers soit établie, auquel cas la victime devrait s'adresser à ce tiers.

En ce qui concerne les accidents du travail, le projet ne déroge pas aux règles établies par la loi de 1971.

Toutefois, il subsiste, selon l'intervenant, une incertitude quant à la portée du dernier alinéa de l'article 14.

L'intervenant aimerait savoir si cette disposition tend à introduire pour les assureurs d'accidents du travail une subrogation légale ou conventionnelle.

van de verjaring van de vorderingen ? De oorspronkelijk producent, meer bepaald iemand van buiten de E.E.G., zou nooit aansprakelijk gesteld kunnen worden omdat het produkt sedert meer dan tien jaar in het verkeer is, terwijl de leverancier, die wel binnen de E.E.G. woont, en een afzonderlijk contract heeft gesloten met de consument doch helemaal niet persoonlijk aansprakelijk hoeft te zijn voor het produkt, uiteindelijk toch aansprakelijk zal worden gesteld omdat de verjaringstermijn van drie jaar nog niet is verstreken. Dat is onaanvaardbaar.

Een dergelijke opvatting verhindert niet alleen op een onverantwoorde manier dat de gewone regels op de aansprakelijkheid van de producent toepassing vinden, doch dreigt bovendien nog een aantal gevolgen te hebben voor de economische betrekkingen tussen de buitenlandse producenten, meer bepaald die welke zich buiten de E.E.G. bevinden, en de Belgische firma's die de goederen invoeren en die geneigd zullen zijn geen produkten af te nemen of ten minste te eisen dat in de overeenkomsten bijkomende waarborgbepalingen worden opgenomen.

Dezelfde spreker wil bevestigd zien dat de vordering van de gelaedeerde tegen de producent, zoals het ontwerp die regelt, niet uitsluit dat de contractuele verbintenissen worden uitgevoerd.

Tot slot wijst het lid erop dat ontwerp-artikel 14 verwarring zou kunnen scheppen.

In de eerste plaats hebben de gelaedeerden recht op de uitkeringen wegens beroepsziekte en arbeidsongeval.

Betekent dit dat de gelaedeerde zich voor schadevergoeding bij ziekte eerst tot zijn ziekenfonds moet wenden, ook al is er op grond van de ontworpen wet sprake van aansprakelijkheid ?

Dat zou een afwijking zijn van de nu al geldende regels inzake aansprakelijkheid van derden.

In de huidige regeling immers krijgt een persoon die gewond is bij een ongeval een voorlopige schadevergoeding wanneer hij zich rechtstreeks tot zijn ziekenfonds wendt, tot de definitieve aansprakelijkheid van een derde is vastgesteld, in welk geval de gelaedeerde zich tot die derde moet wenden.

Wat betreft de arbeidsongevallen wijkt het ontwerp niet af van de regels neergelegd in de wet van 1971.

Volgens de spreker blijft er echter onzekerheid bestaan wat betreft de draagwijdte van het laatste lid van artikel 14.

Spreker zou willen weten of die bepaling voor de verzekeraars van arbeidsongevallen een wettelijke indeplaatsstelling of indeplaatsstelling bij overeenkomst wil invoeren.

Dans la première hypothèse, sur quel texte de la loi sur les accidents du travail cette subrogation se fonde-t-elle ?

Si le Gouvernement a voulu introduire par l'article 14 lui-même la base légale de cette subrogation, l'intervenant est d'avis que ce texte ne suffit pas.

Les termes « droits de recours » lui paraissent en tout cas inopportuns, la loi instituant selon lui un droit de subrogation.

Le Ministre répond comme suit à ces différentes questions :

1) L'article 16 de la directive vise « les dommages causés par des articles identiques présentant le même défaut ».

Il s'agit donc bien d'une limitation, non par cas individuel, mais par ensemble des défauts produits par des articles identiques, quel que soit le producteur et quel que soit le moment. Il est vrai que, dans ce contexte, le mode de fixation de la franchise est assez paradoxal.

2) Il y a effectivement une responsabilité « en cascade » possible, puisque le terme « producteur » peut être entendu dans des sens différents.

Le délai de 10 ans va donc commencer pour chacun de ces producteurs, à un moment différent.

Pour le surplus, la combinaison des articles 10 et 11 ne paraît pas devoir poser d'autre problème.

Le délai de 3 ans de l'article est de toute façon inclus dans celui de 10 ans.

Le Ministre renvoie, sur ce sujet, à l'exposé des motifs (p. 22).

Il souligne également que, dans l'avant-projet, le premier alinéa du § 2 de l'article 12 se terminait par les mots « sans que le délai de 10 ans fixé par le présent article puisse être dépassé ».

Ces mots ont été supprimés à la suite d'une remarque du Conseil d'Etat, mais l'actuelle version de l'article 12 doit être interprétée dans le même sens que ce texte initial, qui était plus clair.

Il y a donc un double délai :

— un délai de 10 ans au-delà duquel le producteur est en tout état de cause déchargé de toute responsabilité;

— un délai de 3 ans imposé à la victime pour agir; il est ainsi demandé à la personne lésée de faire preuve d'une certaine diligence.

3) En ce qui concerne l'article 14, le Ministre déclare que c'est bien cette disposition qui constitue la base légale évoquée par l'intervenant.

In het eerste geval : op welke tekst van de wet op de arbeidsongevallen is die indeplaatsstelling gegrond ?

Indien de Regering in artikel 14 zelf de wettelijke grondslag heeft willen leggen voor die indeplaatsstelling, is de spreker van mening dat die tekst niet voldeet.

De term « regresrecht » lijkt hem in elk geval weinig adequaat, aangezien de wet volgens hem een subrogatierecht invoert.

De Minister antwoordt als volgt op de verschillende vragen :

1) Artikel 16 van de richtlijn beoogt « schade (...) veroorzaakt door identieke artikelen die hetzelfde gebrek vertonen ».

Het gaat dus om een beperking, niet per individueel geval, maar voor alle gebreken in identieke artikelen, ongeacht de producent en ongeacht het tijdstip. Het is juist dat in deze context de manier waarop de franchise wordt vastgesteld vrij paradoxaal is.

2) Er is inderdaad een « getrapte » aansprakelijkheid mogelijk, aangezien de term « producent » op verschillende manieren kan worden geïnterpreteerd.

Een termijn van tien jaar zal dus voor elk van de producenten op een verschillend tijdstip aanvangen.

Voorts lijkt de combinatie van de artikelen 10 en 11 geen andere problemen op te leveren.

De in het artikel gestelde termijn van drie jaar zit hoe dan ook vervat in die van tien jaar.

De Minister verwijst in dat verband naar de memorie van toelichting (blz. 22).

Hij onderstreept eveneens dat aan het slot van het eerste lid van § 2 van artikel 12, van het voorontwerp stond : « zonder dat de in dit artikel gestelde termijn van tien jaar mag worden overschreden ».

Die woorden werden geschrapt als gevolg van een opmerking van de Raad van State, maar de huidige versie van artikel 12 moet in dezelfde zin worden geïnterpreteerd als de oorspronkelijke tekst, die duidelijker was.

Er is dus een dubbele termijn :

— een termijn van tien jaar boven welke de producent hoe dan ook ontheven is van elke aansprakelijkheid;

— een termijn van drie jaar opgelegd aan de gelaedeerde om stappen te ondernemen; er wordt dus van de gelaedeerde gevraagd dat hij een zekere spoed aan de dag legt.

3) Wat betreft het artikel 14 verklaart de Minister dat die bepaling wel degelijk de wettelijke grondslag is waarover de spreker het had.

Un membre ajoute que, selon lui, le but du texte est d'introduire à l'article 14 un droit de recours propre qui n'a rien d'un droit de subrogation.

La conséquence en est qu'une mutualité, par exemple, peut intenter une action contre le producteur, même si la victime ne l'a pas fait.

La Commission s'accorde sur cette interprétation.

Le même intervenant déclare que la matière dont traite le projet est d'une particulière importance, et que l'impact de ce texte sera beaucoup plus grand qu'on ne peut le supposer.

Le membre souligne ensuite que le concept de « produit » utilisé par le projet, lui paraît susceptible d'une interprétation fort large.

Le texte va jusqu'à citer l'électricité, à titre quasiment exemplatif. Ceci va donc beaucoup plus loin que la notion classique de « bien meuble corporel ».

Qu'en est-il de l'eau et du gaz ?

Dans un autre ordre d'idées, qu'en est-il d'un logiciel et, de façon générale, des services qui se concrétisent par la production d'un bien meuble corporel ? Enfin, quel sera le sort réservé, sur base de la loi en projet, aux organes destinés à la transplantation ?

Sur ce dernier point, le Ministre répond par référence à l'article 7 de la directive que ces organes n'ont pas été fabriqués pour la vente ou pour toute autre forme de distribution dans un but économique du producteur, ni fabriqués ou distribués dans le cadre de son activité professionnelle.

En ce qui concerne les logiciels, le Ministre renvoie au rapport de la Chambre (p. 5), dont il résulte que le projet vise également ce type de biens.

La Commission de la C.E.E. s'est d'ailleurs prononcée sur le sujet dans une réponse donnée à une question parlementaire et dont il résulte que la directive s'applique aux logiciels, comme elle s'applique du reste aux produits artisanaux et artistiques.

Quant à l'électricité, sa mention expresse a été reprise de l'article 2 de la directive. Le Ministre renvoie également sur ce point au rapport de la Chambre (p. 6) où il est expressément précisé que l'eau et le gaz sont des biens meubles corporels qui relèvent également du champ d'application du projet.

Sur question du préopinant, le Ministre confirme que toutes les clauses d'exonération émanant des compagnies de fourniture sont non avenues. Le même commissaire demande si les préoccupations des sec-

Een lid voegt eraan toe dat volgens hem het doel van de tekst is in artikel 14 een eigenlijk regresrecht in te voeren dat niets te maken heeft met een subrogatierecht.

Het gevolg daarvan is dat een ziekenfonds bijvoorbeeld een vordering kan instellen tegen de producent, zelfs niet indien de gelaedeerde dat heeft nagelaten.

De Commissie is het met die interpretatie eens.

Dezelfde spreker verklaart dat het ontwerp een materie behandelt die bijzonder belangrijk is. De impact van de tekst zal veel groter zijn dan men veronderstelt.

Het lid benadrukt vervolgens dat het begrip « produkt » zoals het in het ontwerp wordt gehanteerd, hem vatbaar lijkt voor een zeer ruime interpretatie.

Bij wijze van voorbeeld wordt zelfs de elektriciteit bij de produkten ondergebracht. Dit gaat dus veel verder dan het klassieke begrip « lichamelijk roerend goed ».

Wat zijn dan water en gas ?

En hoe moet, op een ander vlak dan, de programmatuur beschouwd worden ? Wat zijn, meer algemeen, diensten die door de produktie van een lichamelijk roerend goed een concrete vorm aannemen ? Welk lot zijn de voor transplantatie bestemde organen beschoren op grond van dit ontwerp ?

In verband met het laatste punt verwijst de Minister naar artikel 7 van de richtlijn. Die organen zijn immers noch vervaardigd voor de verkoop of voor enige andere vorm van verspreiding met een economisch doel van de producent, noch vervaardigd of verspreid in het kader van de uitoefening van zijn beroep.

Wat de programmatuur betreft, verwijst de Minister naar het Kamerverslag (blz. 5) waaruit blijkt dat het ontwerp eveneens dit soort goederen beoogt.

De E.E.G.-Commissie heeft zich daarover trouwens uitgesproken in een antwoord op een parlementaire vraag. Daaruit blijkt dat de richtlijn van toepassing is op de programmatuur evenals op ambachtelijke produkten en kunstwerken.

Elektriciteit werd uitdrukkelijk als produkt in het ontwerp vermeld omdat artikel 2 van de richtlijn dat ook doet. Ook voor dit punt verwijst de Minister naar het Kamerverslag (blz. 6) waar uitdrukkelijk vermeld staat dat water en gas roerende goederen zijn, die als dusdanig onder het toepassingsgebied van onderhavig ontwerp vallen.

Op een vraag van de vorige spreker bevestigt de Minister dat elk vrijstellingsbeding afkomstig van de leverancier nietig is. Hetzelfde commissielid vraagt of rekening gehouden werd met de problemen van de

teurs intéressés ont été prises en considération lors de l'élaboration du projet, compte tenu des conséquences financières énormes que peuvent avoir pour eux la suppression des clauses d'exonération, conséquences qui se répercuteront inévitablement sur le prix pratiqué vis-à-vis du consommateur.

Enfin, le membre demande si le projet n'est pas en contradiction ou, le cas échéant, ne remplace pas la convention sur la vente internationale d'objets mobiliers corporels, qui contient d'autres dispositions notamment en ce qui concerne les délais.

Le Ministre répond à cette dernière question que, selon l'article 13 de la directive :

« La présente directive ne porte pas atteinte au droit dont la victime d'un dommage peut se prévaloir au titre de la responsabilité contractuelle ou extra-contractuelle ou au titre d'un régime spécial de responsabilité existant au moment de la notification de la présente directive. »

Ce texte est repris à l'article 13 du projet.

Les responsabilités contractuelles et extra-contractuelles peuvent donc être cumulées, étant entendu que l'on ne peut évidemment obtenir deux fois la réparation du même dommage.

En réalité, il existe donc trois bases possibles de responsabilité qui sont cumulables :

— la responsabilité actionnée sur base de la loi et du projet;

— la responsabilité contractuelle, qui peut encore être mise en œuvre au delà du délai de 10 ans;

— la responsabilité extra-contractuelle à base de faute.

Quant à la consultation des secteurs intéressés, le Ministre répond que le secteur des assurances a été consulté non sur l'opportunité mais essentiellement sur l'augmentation des primes. La F.E.B., quant à elle, ne l'a été que sur le point de l'exclusion des produits agricoles.

Un membre observe qu'aucune obligation d'assurance n'est prévue, de sorte que le droit théorique et non plafonné de la victime à l'indemnisation pourrait être réduit à rien pour cause de faillite du débiteur de l'indemnité, avec toutefois le correctif de l'article 14.

betrokken sectoren bij de uitwerking van het ontwerp. De schrapping van vrijstellingsclausules kan voor hen immers grote financiële gevolgen hebben. Die gevolgen hebben ongetwijfeld hun weerslag op de prijs die aan de consument wordt aangerekend.

Ten slotte vraagt het lid of het ontwerp niet in strijd is met het verdrag over de internationale verkoop van lichamelijke roerende voorwerpen of eventueel dit verdrag vervangt. Het verdrag bevat immers andere bepalingen inzake termijnen.

Op die laatste vraag antwoordt de Minister dat artikel 13 van de richtlijn het volgende bepaalt :

« Deze richtlijn laat de rechten die de gelaedeerde ontleent aan het recht inzake contractuele of buiten-contractuele aansprakelijkheid of aan een op het ogenblik van de kennisgeving van deze richtlijn bestaande speciale aansprakelijkheidsregeling onverlet ».

Die tekst wordt in artikel 13 van het ontwerp opgenomen.

De contractuele en buiten-contractuele aansprakelijkheid kan dus worden gecumuleerd, met dien verstande dat men geen twee keer kan vergoed worden voor dezelfde schade.

In werkelijkheid zijn er dus drie mogelijke vormen van aansprakelijkheid die kunnen worden gecumuleerd :

— de aansprakelijkheid bepaald in het wetsontwerp;

— de contractuele aansprakelijkheid waarop men zich kan beroepen na de termijn van tien jaar;

— de buiten-contractuele aansprakelijkheid op grond van schuld.

Op de vraag of de betrokken sectoren geraadpleegd werd, antwoordt de Minister dat de sector verzekeringen wel degelijk werd geraadpleegd niet over de wenselijkheid van de regeling maar in hoofdzaak over de verhoging van de premies. Het V.B.O. heeft men alleen gehoord over de uitsluiting van landbouwprodukten.

Een lid merkt op dat het ontwerp geen verzekeringsplicht invoert zodat het theoretisch en niet door een maximumbedrag begrensd recht van de gelaedeerde op schadeloosstelling wel eens volledig denkbeeldig zou kunnen zijn omdat de persoon die schadeplechtig is, failliet is gegaan. Ontwerp-artikel 14 biedt evenwel een correctief.

Le Ministre répond qu'il n'y a pas davantage d'obligation d'assurance pour les risques contractuels.

L'absence d'une telle obligation constituait d'ailleurs aussi l'une des raisons pour lesquelles il était opportun d'exclure les petits produits agricoles.

Un membre rappelle que l'on a découvert que certains produits étaient conducteurs de radioactivité.

Dans l'hypothèse où l'on pourrait établir un lien entre la présence de ces produits dans un bâtiment et l'apparition d'une maladie chez une personne déterminée, celle-ci aurait-elle droit à indemnité ?

Le Ministre renvoie sur ce point à l'article 8, qui énumère les causes d'exonération du producteur, et spécialement au litt. *e*) de cet article.

Il est également fait référence à l'article 16 du projet, qui vise les dommages causés par le défaut des produits mis en circulation après son entrée en vigueur.

III. DISCUSSION DES ARTICLES

Article 1^{er}

Un membre demande si le « défaut » dont il est question correspond au contenu de l'article 1384 du Code civil.

Le Ministre renvoie à l'article 5 du projet, qui explicite cette notion, laquelle est ici plus large que dans le Code civil.

Le préopinant demande si, compte tenu de l'article 10 du projet, un producteur peut expressément limiter l'usage auquel son produit est destiné, même si cette limitation ne correspond pas à celle dictée par la logique ou le bon sens.

Le Ministre prend l'exemple de pneus-neige vendus avec l'indication qu'ils ne sont pas destinés à une vitesse de plus de 160 km/heure. Si l'utilisateur transgresse cette indication et est victime d'un accident, la responsabilité du producteur ne sera pas engagée.

De Minister antwoordt dat men net zo min verplicht is zich te verzekeren tegen contractuele risico's.

Het ontbreken van een dergelijke verzekeringsplicht was trouwens ook een van de redenen waarom kleine landbouwprodukten van het werkingsgebied uitgesloten behoorden te worden.

Een lid herinnert eraan dat men heeft ontdekt dat bepaalde produkten radioactiviteit afgeven.

Gesteld dat men het verband zou kunnen bewijzen tussen de aanwezigheid van deze produkten in een gebouw en het uitbreken van een ziekte bij een bepaalde persoon, heeft die dan recht op schadeloosstelling ?

Op dat punt verwijst de Minister naar artikel 8, dat de gevallen opsomt waarin de producent niet aansprakelijk is, en meer bepaald naar het *e*) van dat artikel.

Voorts verwijst hij naar artikel 16 van het ontwerp, dat handelt over schade veroorzaakt door gebrekkige produkten die na de inwerkingtreding van de wet in het verkeer zijn gebracht.

III. BESPREKING VAN DE ARTIKELEN

Artikel 1

Een lid vraagt of de term « gebrek », waarvan sprake in dit artikel, dezelfde inhoud dekt als in artikel 1384 van het Burgerlijk Wetboek.

De Minister verwijst naar ontwerp-artikel 5, dat dat begrip nader toelicht. Het heeft hier een ruimere betekenis dan in het Burgerlijk Wetboek.

De vorige spreker vraagt of het in het licht van de inhoud van ontwerp-artikel 10 mogelijk is dat een producent uitdrukkelijk het gebruik kan beperken waartoe zijn produkt is bestemd, ook al is die beperking niet ingegeven door de regels van de logica of het gezond verstand.

Als voorbeeld haalt de Minister de sneeuwbanden aan, die verkocht worden met de vermelding dat zij niet bestemd zijn voor een snelheid van meer dan 160 km/uur. Indien de gebruiker die aanwijzing negeert en het slachtoffer wordt van een ongeval, kan de producent niet aansprakelijk worden gesteld.

Articles 2 à 6

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation.

Article 7

Un membre fait observer qu'à la Chambre, le mot «gelaedeerde» a été remplacé par celui de «benadeelde».

En d'autres endroits, le projet utilise le mot «slachtoffer». Quel est le motif de cette différence de vocabulaire?

Il lui est répondu que le terme «benadeelde» est plus large, car il vise tout ayant droit, qui n'est pas nécessairement la victime elle-même.

Article 8

Au sujet du litt. c) de cet article, un membre demande si cette disposition inclut la distribution gratuite d'échantillons et la distribution gratuite de produits au personnel.

Le Ministre répond par l'affirmative; sur question du préopinant, le Ministre précise également que la location et le leasing sont des modes de «distribution» et tombent dans le champ d'application de l'article.

Articles 9 à 13

Ces articles ne donnent lieu à aucune discussion.

Article 14

La Commission décide de maintenir le terme «regresrecht», sous le bénéfice des observations formulées dans le cadre de la discussion générale.

Articles 15 et 16

Ces articles ne donnent lieu à aucune discussion.

Artikelen 2 tot 6

Over die artikelen wordt geen bespreking gevoerd.

Artikel 7

Een lid merkt op dat in de Kamer het woord «gelaedeerde» werd vervangen door het woord «benadeelde».

Op andere plaatsen in het ontwerp staat het woord «slachtoffer». Wat is de reden van dat verschil in woordgebruik?

Er wordt hem medegedeeld dat de term «benadeelde» ruimer is omdat hij betrekking heeft op elke rechtverkrijgende, die niet noodzakelijk het slachtoffer zelf is.

Artikel 8

Wat betreft letter c) van dit artikel vraagt een lid of die bepaling ook betrekking heeft op het gratis verstrekken van stalen en het gratis verstrekken van produkten aan het personeel.

De Minister antwoordt bevestigend; op de vraag van de vorige spreker verduidelijkt de Minister eveneens dat verhuur en de leasing wijzen van «verspreiding» zijn en dan ook binnen het toepassingsgebied van het artikel vallen.

Artikelen 9 tot 13

Over die artikelen wordt geen bespreking gevoerd.

Artikel 14

De Commissie besluit de term «regresrecht» te handhaven onder voorbehoud van de opmerkingen geformuleerd in het kader van de algemene bespreking.

Artikelen 15 en 16

Over die artikelen wordt geen bespreking gevoerd.

IV. VOTES

Chacun des articles du projet, ainsi que l'ensemble de celui-ci sont adoptés à l'unanimité des 12 membres présents.

Le présent rapport a été approuvé suivant le même vote.

Le Rapporteur,
R. HENRION.

Le Président,
R. LALLEMAND.

IV. STEMMINGEN

Alle artikelen van het ontwerp, alsook het ontwerp in zijn geheel, worden aangenomen bij eenparigheid van de 12 aanwezige leden.

Dit verslag is eveneens eenparig goedgekeurd met dezelfde stemmenverhouding.

De Rapporteur,
R. HENRION.

De Voorzitter,
R. LALLEMAND.